



Greetings from Lebanon

Photographies Emmanuel Madec

21 janvier – 4 mars 2020

/ Vernissage jeudi 6 février

Exposition présentée dans le cadre du festival de Rennes Métropole *Travelling*

DOSSIER DE PRESSE

Du mardi au vendredi de 14h à 18h30
Le samedi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h

Galerie Le Carré d'Art - Centre Culturel Pôle Sud
1 rue de la Conterie - 35131 Chartres de Bretagne
02.99.77.13.27 / carre.art@ville-chartresdebretagne.fr
www.galerielecarredart.fr

**LE CARRÉ
D'ART**
CHARTRES DE BRETAGNE
**POLE
SUD**

Greetings from Lebanon

Photographies Emmanuel Madec

En 2010, Y., mon ami d'enfance me demande de l'accompagner au Liban. Il y est né 30 ans plus tôt dans le contexte de la guerre civile. Il ignore presque tout de son identité, seul le nom de la crèche où il fut abandonné nouveau-né, en 1978, lui est connu. Pour lui ce voyage est une quête identitaire, une tentative pour reconstituer le parcours. Pour moi, c'est un accompagnement et la confrontation de mes images mentales avec ce territoire. J'accepte et nous quittons Paris le 15 septembre pour Beyrouth. La descente de l'avion est vécue dans une intense émotion par Y. ; j'en suis témoin et très impacté, mais n'en reste néanmoins que spectateur. Impossible en effet, de me représenter le degré d'excitation et aussi de détresse mêlées qu'éprouve mon ami. Il fait nuit sur le tarmac et la chaleur du Machrek nous absorbe immédiatement.

À l'extérieur de L'aéroport international Rafic Hariri, nous indiquons notre adresse de résidence à un jeune chauffeur de taxi pour qu'il nous y conduise. Le nom de la rue ne lui est pas familier. Il en fait part à un confrère qui lui explique en arabe qu'elle se situe dans le quartier chrétien d'Achrafieh. Dès lors, le jeune chauffeur n'est plus volontaire pour nous conduire et je le sens nerveux. Son confrère le rassure et le chahute un peu. Finalement, nous sautons dans la Mercedes 240D qui démarre en trombe et roule à grande vitesse à travers la ville. Je prends ma première photo au Liban, *Le chauffeur de Beyrouth*. Il ne nous déposera qu'à l'entrée du quartier, refusant d'y pénétrer. Pourtant, tout y est calme et nous sommes chaleureusement accueillis dans la pension « Welcome ! ».

Le lendemain, Y. a rendez-vous à l'orphelinat d'Azarieh près de la Place Sassine, à deux pas de notre foyer. Il préfère s'y rendre seul pour rencontrer la responsable de l'établissement. Il espère apprendre qui sont ses parents, connaître les circonstances de sa naissance et de son abandon. Pendant ce temps, je remonte la place des Martyrs vers le quartier de Bachoura. Les images mentales que j'ai en moi trouvent leur résonance sur des murs encore marqués par le conflit libanais. Certains endroits sont inquiétants, je m'en éloigne dès que l'atmosphère change trop radicalement. Je ne suis pas venu faire du "dark tourism" et chercher des sensations liées au terrifiant conflit qui eut lieu entre 1975 et 1990. Je n'irai donc pas photographier la maison Barakat, l'un des symboles de la guerre, mais les traces sont bien là, immanquables. Il est parfois difficile de déterminer si elles datent de la première ou de la seconde guerre du Liban en 2006. Je pense alors qu'elles sont comme les décors presque anachroniques d'un nouveau jeu où se mélangent les ruines, les 4X4 flambant neufs et les publicités géantes.

Plus tard, je rejoins Y. place Sassine. Il me dit être heureux de sa rencontre à Azarieh. La directrice de l'orphelinat ne lui a cependant donné que peu d'information. Elle l'a amicalement accueilli dans son bureau, a ouvert un dossier, puis elle lui a dit se souvenir de ce jour. Du jour où il est arrivé. Elle avait accueilli personnellement ses parents, venus tous les deux confier leur bébé aux Filles de la Charité. Il demanda si tous deux étaient Arabes et Libanais. Elle répondit que oui, qu'ils étaient chrétiens et du quartier. Puis, elle lui expliqua

qu'elle ne pouvait en dire plus, car par le passé, des enfants devenus adultes, avaient ainsi retrouvé les traces de leur mère, bouleversant parfois violemment la vie qu'elles s'étaient depuis construite. Elle ajouta que dans un pays où les « crimes d'honneur » ont encore cours, il en allait de la protection des parents et particulièrement des femmes. Bien qu'Y. comprit l'argumentation, il en ressentit d'abord une amère frustration. Il ne rencontrerait jamais ses parents biologiques, toutes portes se refermaient à l'endroit même où les liens avaient été rompus. Nous resterons quelques jours à Beyrouth, explorant cette ville inconnue dans laquelle nous prenons nos marques, dans laquelle je me sens bien. Je m'aperçois qu'elle est avant tout une ville méditerranéenne, avec cette lumière et cette ambiance qui les singularisent.

Plus tard, nous décidons de parcourir ce pays de seulement 10 500 km² en suivant les conseils de Yasmine, une artiste libanaise que j'ai rencontrée en France quelque temps plus tôt. Depuis notre arrivée, plusieurs personnes nous ont affirmé que Beyrouth n'était pas représentative du Liban, qu'il est un beau pays, tout en nous dissuadant de sortir de la capitale. L'une des contradictions qui se répétera pendant tout le séjour. Byblos, Amchit, Tripoli, Bcharré, la Bekaa, Baalbek, Zahlé, puis Sidon et Tyr en solitaire. En 2010, bien qu'on rencontre régulièrement des checkpoints, on circule facilement au Liban. Je remarque qu'à chaque étape, passant d'une ville chrétienne à une ville musulmane, seulement séparées de quelques dizaines de kilomètres, les habitants nous découragent d'aller plus loin. Ils disent que c'est dangereux. Pourtant, on nous accueillera presque à chaque fois, par un sincère *Welcome in Lebanon !*, que ce soit dans les bars de Gemmayzé, les cafés, le hammam de Tripoli ou simplement dans la rue.

Le parcours est ponctué de rencontres. Celle avec Rita d'abord. La fille des montagnes venue étudier à Beyrouth. Un soir, alors qu'un taxi de l'Ouest de la ville me dépose à l'entrée d'Achrafieh plutôt que de se risquer dans un quartier Est qu'il ne connaît pas, je me retrouve soudain égaré. Pas de nom de rue indiqué et je ne suis pas certain qu'on m'ait laissé au bon endroit. Je ne vois qu'une seule personne, une jeune femme que j'interpelle aussitôt. Je lui demande naïvement où est la Sagesse. Je veux bien sûr parler du nom de la pension sans laquelle je séjourne. D'une voix douce et mesurée elle me répond en français : « Tu es tout près mais tu n'es pas dans la même direction ». Cette tournure aux accents prophétiques ne manque pas de me saisir dans un pays où je ressens de plus en plus l'importance de la religion, du moins de l'identité religieuse. Nous marcherons côte à côte jusqu'au Foyer de la Sagesse où elle réside également. Durant le trajet elle me demande si j'ai eu ma messe. Je ne comprends tout d'abord pas le sens de sa question, puis, je lui signifie que je ne suis pas pratiquant. Elle me sourit avant de me répondre que je suis chrétien, qu'au Liban, tout le monde a une religion...

Dans le reste du pays nous rencontrerons davantage de personnes uniquement arabophones. Comme le jeune Ali et ses amis, sur les rochers d'Amchit, dont je comprends qu'encore mineurs, ils travaillent dans un hôtel à proximité. Puis après avoir séjourné à Tripoli, nous nous éloignerons de la côte méditerranéenne pour atteindre peu à peu la plaine de la Bekaa. Nous séjournons dans le village de Bcharré qui est situé à 1 400 m d'altitude, au fond de la vallée de la Qadisha. Il est connu pour être le village natal du poète, peintre et sculpteur Khalil Gibran et aussi du Dr Samir Geagea, chef des Forces Libanaises durant la guerre civile. Plantée dans un extraordinaire paysage accidenté, la vallée est d'une grande quiétude et on imagine bien pourquoi elle fut l'un des premiers sites d'établissement des monastères chrétiens au monde. J'y rencontrerai la jeune JouJou (Joëlle) au détour d'une promenade puis, Walid et sa femme, à la terrasse d'un des seuls restaurants. Lui et son épouse sont deux sexagénaires libanais francophones et chrétiens maronites. Ils nous

remarquent et nous identifient immédiatement comme Français. Nous partagerons un cordial moment autour du café après le déjeuner. Walid est amoureux de la France et entretient une grande admiration pour son histoire, même s'il n'accepte pas la prétendue politique de « tolérance » vis-à-vis des musulmans que notre pays observe aujourd'hui. Je ne prête d'abord pas plus attention à ces propos que nécessaire. Son point de vue est différent du mien mais, c'est bien l'apanage du voyage et de la rencontre que de regarder son pays sous un autre angle de vue, afin d'entretenir un esprit critique. Chaleureux, il nous invite à passer quelques jours dans l'Auberge de son ami Habib planté dans les montagnes auprès de Oyouun Orghosh. La vue y est imprenable et il nous décrit l'endroit comme un vrai havre de paix. Y. et moi avons de toute façon décidés de passer par la réserve des cèdres du Liban. Nous nous écarterons donc un peu vers l'Est afin de les rejoindre le lendemain. (...)

Habib nous accueille. Il ne parle qu'arabe et nous sommes rapidement limités dans nos échanges. Alors, il nous conduit chez Walid et sa femme qui nous attendent à l'ombre d'un arbre pour se protéger du soleil de plomb. Nous poursuivons nos discussions autour d'un lebneh frais arrosé d'huile d'olive. Walid m'apprend qu'il fut impliqué très tôt dans les Milices Phalangistes. Il dit qu'Habib est l'un de ses meilleurs amis et qu'il dut se cacher dans ces montagnes durant plusieurs années, car sa tête était mise à prix pendant la guerre civile. Puis les propos de Walid glissent peu à peu vers le radicalisme, deviennent confus. Il parle des Syriens avec véhémence, de leur responsabilité dans la mort de son frère, mais son épouse parvient à le tempérer. Il me sourit et reprend son ton amical pour me lancer : « Tu ne pourras jamais me comprendre Emmanuel. Je suis un fanatique ». Je n'avais jamais entendu cet adjectif employé à la première personne.

Y. et moi irons ensuite marcher longuement le long de la grande route qui descend vers le lac. Un couple nous offrira de nous asseoir et de manger quelques fruits avec eux. Quelque temps après, nous traverserons d'autres villes, chacune étant tellement différente de la précédente que nous croirons parfois changer de pays. Baalbek, Zahlé. Je quitterai Y. à Beyrouth, qui souhaite encore interroger ses racines et marcher dans cette ville amnésique. Dans ma chambre, le téléphone sonne. C'est Rita. Elle me dit qu'elle s'est inquiétée. Je lui apprends que nous rentrons à l'instant, que notre voyage est terminé, mais que je vais poursuivre ma route seul plus au sud, vers Saida et Tyr, avant de reprendre l'avion avec mon ami.

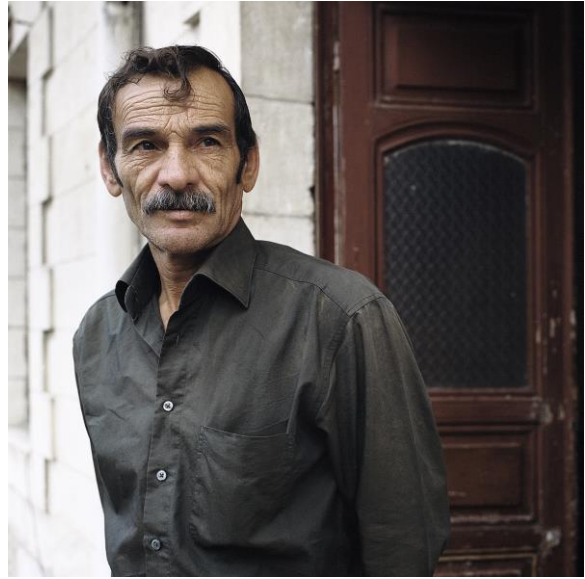
Emmanuel Madec

Partenariat festival *Travelling*

Cette exposition s'inscrit dans le cadre du festival de cinéma de Rennes Métropole *Travelling*, qui donne cette année un éclairage particulier à la production cinématographique libanaise.

Festival du 11 au 18 février 2020.





Emmanuel Madec – *Greetings from Lebanon*

Emmanuel Madec

Né en 1978, Emmanuel Madec vit et travaille en Bretagne.

Diplômé de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, et après un parcours dans la production de film documentaire, il se consacre à la photographie de 2006 à fin 2015 en tant que directeur artistique pour la Galerie Le Lieu et les Rencontres Photographiques, à Lorient.

En tant qu'auteur, ses recherches se nourrissent fréquemment du matériau autobiographique qu'il place à la lisière du réel et de la fiction. Il s'intéresse par ailleurs à la mémoire et aux relations que nous entretenons aux images.

Il intervient également dans le cadre d'ateliers, de conférences et est l'auteur de textes publiés dans des catalogues d'exposition et livres d'artiste.

Récemment, il a entrepris d'élargir ses pratiques de l'image vers le récit cinématographique.

Publications

2018 *Bruits*, Nanolittérature, Editions Là

2016 *Greetings from Lebanon*, Qantara N°99, Revue de l'Institut du Monde Arabe

2014 *L'expérience du récit*, La preuve en images, Ecole européenne supérieure d'art de Bretagne (texte et visuels)

Caravane(s), Editions L'Erre de rien (ouvrage collectif)

2013 *Lieux-Dits et Equivalence*, éditions d'artiste

2009 *Depuis la route*, Poursuite édition (monographie)

2007 *L'espace en soi / L'œuvre de tous*, Photos Nouvelles N°48 (revue de photographie contemporaine)